

Séjour du CRA en Cévennes à Saint - Roman de Tousque.

Au moment de quitter le village de gîtes de Saint- Roman de Tousque, nous étions une cinquantaine de membres du CRA à partager, tout à la fois, une même émotion, un même sentiment de reconnaissance et une même interrogation.

«Mais comment font-ils donc?»

L'émotion était celle de devoir s'arracher à cet endroit «hors du temps» respirant si fort l'alliance entre nature et architecture. Les gîtes cévenols aux murs en schiste et toits de lauze, l'agora en demi-cercle, le cachet architectural d'ensemble, la châtaigneraie ,la piscine, la localisation au sein du Parc National des Cévennes, sa démarche écoresponsable respectueuse de la marque Esprit du Parc.. Tout incite ici à se débarrasser du stress. Ce décor serein nous a vite fait tomber les masques.

Alors, qu 'on soit retraité ou en activité professionnelle , penser à devoir maintenant rentrer pour renouer avec la vie habituelle! Brr...

Une des cyclottes, au moment de charger son vélo dans sa voiture, m'a dit: «Ah, Michel, si tu savais combien j'n'ai pas envie d'aller bosser demain, de reprendre le train pour Toulouse». Fin de la Béa... titude?

Notre sentiment de reconnaissance allait à toute l 'équipe du village de gîtes et aux Cévenols d'origine ou d'adoption qui confèrent à leur «pays» cette belle personnalité.

«Pays "rebelle" et terres de traditions, les Cévennes se découvrent un peu plus, à chaque détour, d'une route sinueuse ou d'un chemin où il fait bon flâner» écrivent les offices de tourisme. On acquiesce , bien sûr, mais nos jambes de cyclos nous rappellent aussi qu 'il a parfois (souvent?) fallut pédaler durement ou longuement pour vaincre tel ou tel col de la Corniche et d'ailleurs ou ce sacré Mont Aigoual.

N'en déplaise à notre copain du CRA le mieux chaussé de tous, notre très cher étourdi Daniel L, le Mont Aigoual comporte bien 33 kilomètres de côtes depuis l 'entrée de Valleraugue, peu après Notre Dame de la Rouvière lui a même précisé Jean Pierre S.

Au moment du retour vers Albi, la question sur toutes les lèvres était celle de la modicité des tarifs par rapport aux prestations de l'équipe du village de gîtes.

«Mais comment font-ils?» nous sommes-nous demandés. Sans vraiment nous inquiéter (on n 'est pas maso!) d'autant plus que Jean, le superviseur-manager namurois de l'équipe, nous a précisé, dès le pot d'accueil son ex- vécu professionnel d'optimiseur des coûts d'entreprise et sa passion de retraité pour mettre en application ses compétences au service du village tout en s'appuyant sur le télétravail en Belgique.

Cévennes, Corniche, cols et Mont d'Aigoual.

Sûr que les mots corniche, cols et Aigoual ne nous ont pratiquement pas quittés durant ce séjour, quelque soit l'activité retenue (vélo, rando pédestre, marche ou balade motorisée) ou le groupe de niveau (entre 4 et 5 pour le vélo selon les jours !)

Les Samaritains du Bon Sauveur (!) et leurs complices ont avalé plus de cols que de pélardons. Selon Strava, leurs dénivelés dépassaient allègrement les 2200 mètres. 2694 même le jour de leur 112 kms entre l'Asclier, l'Aigoual et, surtout, entre quelques passages «gros pourcentages et gros coups de cul» du col de la Luzette. «J'ai souffert» m'a dit Pierre R. «Le vélo se cabrait tout seul à 17%» a confessé en rigolant le mari de Nicole C. Gérard E semblait soulagé d'en avoir fini.

Le groupe de Robert T, Daniel E, Jean Marie G, François B a assumé de longs et forts parcours. Et une journée à plus de 2200 mètres de dénivelé et plus de 100 kms. «L'Aigoual, je le voulais, c'était une première pour moi» nous a révélé l'ami Jacques R.

Notre groupe dit des tout-venants (selon Yvan F) était composé de 4 cyclottes et de 7 cyclos des groupes 3 et 4 : Claudie G, Sylvie B, Nadine C, Guylaine F, François C, Alain M, José S, Daniel B, Yvan F, Gérard G et moi. Notre compère de la veille, Bruno G, déjà connaisseur de l'Aigoual depuis des lustres, s'en était allé sur d'autres routes.

Unis par un même amour d'un cyclotourisme volontaire, ne rechignant pas aux efforts mais libre de tout souci de moyenne horaire, nous avons appliqué à la lettre la stratégie de nos capitaines, Yvan et Gérard, alliant pour cette journée rapprochement routier en voiture et concentration de l'effort cyclo sur l'ascension de l'Aigoual.

Leur proposition a recueilli l'unanimité: oui à la montée des pentes de l'Aigoual sur 33 kilomètres. Chacun s'est ainsi délivré sa propre belle leçon de gestion mentale et physique de l'effort. Et je me souviendrai toujours, 15kms avant le sommet, du sentiment fugitif de découragement d'une des cyclottes et ...de son sourire de satisfaction une fois arrivée au sommet. Son sourire était le nôtre. Nous avons individuellement et collectivement vaincu l'Aigoual. Merci Sylvie!

On a raisonnablement arrosé l'évènement au bar du sommet, près de la très prochaine ex station météo de montagne et, plus tard, chez Laurette, la bistrotière de Saint-Jean de Gard avant de rejoindre l'apéro vertueux de fin de séjour.

Quel plaisir au sommet de l'Aigoual de retrouver aussi plusieurs randonneuses pédestres du CRA!. Elles aussi radieuses. Et ce motard Castrais nous charriant sur les couleurs du maillot du CRA symbolisant selon lui un certain Rouge et Noir.

La Vallée française, les Camisards et les Maquisards

Moissac-Vallée-Française, Sainte-Croix-Vallée-Française, Saint-Etienne-Vallée Française... mais quelle est donc cette appellation très localisée, s'est-on demandé.

Un Cévenol d'adoption nous a parlé des guerres entre Wisigoths et Francs (7^e siècle?) et de ce territoire considéré comme une zone franche, déchargée d'impôts. D'autres témoins rencontrés ont fait allusion à Roland de Roncevaux et à ses combats contre les Sarrasins (11^e ou 12^e). La vallée reprise serait devenue fransque...

Terre de bagarres, de résistances, de luttes contre les oppressions, cette partie des Cévennes est très fortement liée aux guerres de religion. Les Camisards -paysans et artisans à la chemise blanche- s'y sont révoltés, excédés par la révocation de l'édit de Nantes et les persécutions de leur foi opérées par les autorités catholiques. D'autres se sont exilés en Suisse, Allemagne, Hollande.

La guerre des Cévennes éclate en 1702 avant une paix définitive en 1715 mais l'autorisation de vivre ouvertement sa foi n'intervient qu'en 1787 avec l'édit de tolérance. D'où, entre-temps les courageuses et risquées Assemblées du Désert rassemblant clandestinement les protestants autour d'un prédicant itinérant.

Qui sait aujourd'hui que la Corniche des Cévennes a été réalisée, de Florac à Saint Jean de Gard, pour faciliter le déplacement des troupes royales? Nous l'ignorions.

Je me souviens aussi du groupe de jeunes Suisses et de leurs éducateurs, rencontrés devant la gare guinguette de Saint Jean de Gard. Ils sont venus sur les traces de leurs ancêtres huguenots et ont symboliquement marché sur le chemin Camisard. Et de cette stèle en hommage au chemin de la liberté en pleine forêt, à six kilomètres de Barre-en-Cévennes près de laquelle nous avons fait une pause, le second jour. Et de ces panneaux, à l'entrée de plusieurs villages, mentionnant l'existence d'une église et d'un temple. Et de ces nombreux motards suisses et allemands.

Enfin, nous n'oublierons pas de sitôt, sur les hauteurs de Saint-Roman, la stèle consacrée au maquis -école de la Picharlerie et aux combats en Vallée Française d'avril 1944. On y a appris que nombre d'Allemands, d'Espagnols, de Polonais et de Russes, fuyant la barbarie nazie et l'antisémitisme, ont rejoint ce maquis et ses combattants français et y ont laissé leur vie, notamment à Saint-Etienne-Vallée-Française. La stèle symbolise le devoir de mémoire.

La gym de Nadine et autres plaisirs sportifs ou gourmands

Nadine nous avait prévenus par mail, bien avant le départ. «Je propose d'animer des séances de gym et d'éveil corporel - exercices et structures glanés dans les divers

stages et formations que j'ai suivis et adaptés à l'activité cycliste. Si vous souhaitez y participer, je vous demande d'amener une tenue souple et confortable (pas de jeans serrés) - et un tapis de sol, 1 ou 2 coussins épais et fermes, 1 grande serviette ou plaid polaire ou paréo et... l'envie de vous faire du bien dans la bonne humeur -. Ceux qui possèdent les «fameux fouets» sont invités à les porter.

Résultat: le second jour, dans la piscine, on ne parlait que de la prochaine séance de gym et des «fouets» en possession de la coach.

On s'est retrouvés une douzaine de participants, à parité hommes/femmes. Sus à la lymphe durant une séance de drainage décontractée et pédagogique! Les fouets n'avaient rien de sensuel, ils ressemblaient à d'honorables balayettes en paille.

Joëlle, Nadine et Marc P nous ont gentiment pressés, plutôt que fouettés afin que notre circulation s'active et que les toxines disparaissent plus facilement. Francis C, Bruno et moi avons, sur le coup, éprouvé une mignonnette sensation de légèreté.

On a enchaîné par l'apéro, propice aux dialogues en tout genre. Est - ce à ce moment ou à un autre que Gérard B m'a expliqué ses origines lozériennes (Nasbinals), ses carrières professionnelles successives, ses débuts au Saut -du -Tarn, ses années à Saint-Jean de Maurienne, ses belles années d'enseignant au statut «hors classe» (quel paradoxe!) à Rascol? Je tendais l'oreille et lui aussi car l'agora était animé.

Ah, la piscine de 110m2! Elle n'est pas chauffée mais elle est équipée d'un abri qui relève la température de l'eau, de plus ou moins 8 degrés, dès les premiers rayons de soleil. Jeudi, la température flirtait avec les 24 degrés, vendredi les 26. Quel plaisir!

Un mot aussi sur les talents culinaires de Marianne, responsable in situ du village . Ses lasagnes maison, sa platine de fougasse aux grattons, ses feuilletés au chèvre-miel, son filet mignon, châtaignes, sauce aux champignons et pommes duchesse, sa mousse à la châtaigne, quelques pèlardons et, dimanche midi, ses brochettes de fruits frais sur fontaine de chocolat coulant en cascade. Excusez du peu!

Au petit marché de Sainte-Croix Vallée -Française, nous avons acheté des pâtes à la châtaigne et un livre sur les sources cachées du Tarn. Engagé quelques conversations avec des producteurs cévenols d'adoption pour la plupart, avec un céramiste spécialiste raku -tout comme à Giroussens- et un bijoutier nigérian.

Les 3 muses et le mouflon, la bamboueraie d'Anduze et la maison des vallées de Saint-Jean -de -Gard

Point de rendez-vous, pour nous, avec les mouflons, même au poste d'observation, sur le chemin du retour, entre Espérou et Valleraugue. Francis C nous y a bien entraînés mais

les ovins sauvages en avaient peut être assez d'observer les touristes les observant. Ils nous ont ignorés. Rigolent-ils entre eux de leur facétie?

On s'est consolés différemment. Arrêt photo devant le temple de l'Espérou à Valleraugue et mise en scène photographique de trois de nos muses cyclottes Claudie, Nadine, Sylvie autour d'une sculpture en bois d'un imposant mouflon. Les studios de Rudel de l'ami Christian sauront populariser cette belle image. Guylaine ne figure malheureusement pas sur cette œuvre d'art. Elle avait souhaité prendre de l'avance pour poursuivre très très prudemment la descente. Dommage!

Lors des apéros, dîners et fins de soirée, chacun (e) des membres du CRA expliquait ses activités de la journée. On se renseignait aussi sur les éventuels incidents. Alain V, le courageux Cunacois, nous a raconté son contact précipité avec le bitume. Plus de peur que de mal, heureusement. De jolis hématomes. Allez, Alain!

Le vélo ne monopolisait pas les conversations. Le tourisme culturel avait droit aussi au chapitre. On écoutait avec attention les visiteurs des sites culturels et patrimoniaux.

En premier lieu, le Musée des vallées cévenoles Maison Rouge installé dans une ancienne filature de Saint-Jean-de-Gard. «10000 objets témoignent de la vie du territoire cévenol et de sa population depuis le 17^e siècle (vie rurale, culture des vers à soie et tissage, religions et savoirs...» Sylvie E l' a trouvé bien intéressant.

Le train à vapeur des Cévennes, reliant en 14 kilomètres Anduze et Saint-Jean de Gard (arrêt possible à la bamboueraie) a aussi été évoqué. Ambiance train touristique à vapeur garantie dès lors, m'a t'on dit, qu'on ne tombe pas sur un jour où la locomotive est une loco diesel. Et puis, l'été, gare à l'overdose touristique.

La bamboueraie d'Anduze, labellisée Jardin Remarquable, a recueilli le plus de suffrages. Son parc de 15 hectares comprend une forêt de 200 espèces de bambous géants se mélangeant à d'autres arbres en créant aussitôt une atmosphère très particulière. S'y ajoutent fleurs rares et plantes remarquables. Selon sa présidente, « c'est un lieu de paix, de rencontre avec soi, on peut se promener sereinement dans le jardin zen. On peut déambuler, flâner le long des allées, voir des serres, des constructions de cases en bambou, comprendre la passion de son créateur.

Patricia P, notre copine sympathisante du CRA, a apprécié. Seule. Je crois que, ce matin là, sa petite chienne Mya était restée avec son autre maître, Jean-Louis M.

« Heureux de se connaître un peu plus! »

En civil, sans casque, en maillot de bain, un verre à la main, assis à table, chacun a pu profiter de multiples opportunités pour mieux faire connaissance avec d'autres participants. Et, selon les dires féminins, «les bonshommes sont les plus bavards!»

J'ai aimé parler numérique et connectivité de TDF puis belles chambres d'hôte à Poulan-Pouzols avec Henri C, ce jeune homme sportif si élégant et si cordial et, de plus, délégué par notre hôte pour servir les fines bulles d'un Vouvrays pétillant.

Les 2 gars de la C2A, Laurent C, Jean Pierre E et moi nous sommes découverts voisins de quartier. Nuance, eux y travaillent. Le pape des systèmes d'informations géographiques de la communauté d'agglomération m'a aussi montré une très récente photo de lui en chanteur lyrique et nœud-pap. «Tu sais, Michel, à 3 chœurs, on a récemment rempli le Grand Théâtre». Chapeau, l'Artiste!

François G a su prononcer, en nos noms, les mots de remerciements envers Joëlle pour la justesse de son choix de notre lieu de villégiature, pour son incessant dévouement et pour les bonnes relations aussitôt établies avec Jean l'optimiseur-superviseur des lieux. François a même fait applaudir Joëlle pour l'ensemble de son œuvre alors qu'elle voulait cacher son émotion. Sacrée Joëlle, déjà lors de la soirée du 40^e anniversaire du CRA tu nous avais montré ton aisance relationnelle avec nos interlocuteurs. Rappelle toi Albert du duo lotois Y 'd'la Voix.

On a aussi tous aimé, lors d'un apéro sur agora, entendre les choristes Chritine G, Jacques R, Béatrice C, Jean-Pierre et Cécile E, entonner un entraînant Se Canto.

Que dire encore?

Grand moment pour moi quand Marc P, l'ex chef-facteur de Graulhet et Vénès, m'a assuré qu'il connaissait le lieu-dit d'où est «sorti» mon plus vieil ancêtre Jacques Doumerc. En 1694, à Saint-Julien du Puy, il y a 10 générations avec mes petits enfants, Aaron et Tessa.

J'ai en mémoire le doux regard de Lucette B, fidèle protectrice de Gérard, le plaisir de Josette M et de Didier D à nous parler de leurs nombreuses virées familiales en Cévennes, le dévouement et l'ardeur cyclo de Robert T, Francis B et d'Antoine. L'humour retenu d'Edgar M, la constance sportive de Claude L auto-transférée en Cévennes dans le groupe 2 tout comme Daniel F.

Voilà. Les Cévennes, Saint -Roman du Tousque, sonvillage de gîtes, Marianne la responsable in situ, Clara, Jérémy, et Jean le télé-superviseur belgo-cévenol ont vraiment su nous séduire et nous émouvoir . On en repart avec le goût d'y revenir.

Merci à eux et bonne chance!

Michel DOUMERC (6 juin 2019).

